

1733.

J'hyvernai à Québec.

Dans une note le Père Laure fait l'éloge de Marie Stchi8anich, femme de Nicolas Peltier qui mourut, comme elle avait vécu, en odeur de sainteté, après une maladie d'un an, munie de tous les sacrements. Elle a été regrettée de tous, dit le Père, et elle le sera toujours de moi en particulier qui ai appris d'elle la langue montagnaise et la traduction des prières. Elle m'assista dans la rédaction d'une grammaire et d'un dictionnaire, et était digne d'une plus longue vie, s'il eût plu au Seigneur. Elle n'avait pas encore 50 ans, je crois, et en avait passé 17 chez M. Sauvage de Québec. Quand elle ressentit les premières atteintes de la maladie, le Père Crépieu était mort et il n'y avait pas de missionnaire au poste ; dans son inquiétude et sa ferveur elle se rendait souvent à la chapelle pour y faire ses prières et répandre d'abondantes larmes, apprenant ainsi à sa tribu la véritable componction, et n'ayant qu'un regret celui de ne pouvoir plus assister dans ses travaux son Père spirituel. Puisse-t-elle l'assister de ses prières dans le Ciel.

J'inhumai ses restes précieux dans le cimetière de Chicoutimi avec tous les honneurs de l'Eglise.

---

*Journal du Père J. B. Maurice, S. J.*

---

1740.

Je suis parti de Québec le 14 de juin 1740 pour venir prendre la place du Rev. Père Laure mort deux années auparavant aux Eboulements.